



Beránek - Composition en asphalte 2001
Sable, asphalte, acryle, thélbentoline, pigments, graphite, fusain - Sur papier - 91 x 47 cm



Beránek - Equation 2001
Sable noir, or, collage, acryle, dispersion - Sur toile - 51 x 31 cm

Le vermillon de l'asphalte

D'origine tchèque, le jeune peintre s'est installé à Genève. Il expose avec trois autres artistes ses tableaux faits de sable et autres matériaux divers. A découvrir à Sissach / BL

En septembre 2001, l'atelier de Beránek paraissait en fumée. Heureusement, ses toiles étaient exposées dans deux galeries à ce moment-là. Et donc sauvées. Ce qui ne fut pas le cas pour nombre d'artistes: le complexe dans lequel Petr Beránek travaillait au cœur des Eaux-Vives à Genève comportait une trentaine d'ateliers. «J'ai récupéré de nombreux matériaux calcinés et je les utilise encore.» Le peintre, né à Prague il y a 34 ans, fait feu de tout bois. Sachet de thé, asphalte, jute, sable ou riz (chacun de ces matériaux figure sur ses toiles), rien n'est exclu de sa création. «Souvent, je récolte des matériaux au gré de mes promenades et rogages et je les écrase avec un pilon.» Poussière sacrée du quotidien qu'il s'agit ensuite d'intégrer grâce à des colles de son invention. «Mon plus grand souci est que cela tienne sur le papier ou la toile. Et rapidement. Je n'aime pas attendre. Alors je travaille sur le mur mais aussi par terre pour ne pas avoir à regarder les mélanges sécher.» Le jeune artiste a terminé l'École de l'art Assenza à Münchstein / BL en 2000, se perfectionne à l'École de vitrail de Monthey et réalisera une série de 4 lithographies à l'Ecomusée Voltaire de Genève en juin 2002. Il peint très vite. Et beaucoup. Sa peinture est une peinture en devenir. Une recherche entamée il y a quelque dix ans. En se penchant sur une œuvre de 1992, Beránek soupire: «C'est un rituel!» A côté de ces «antiquités», des

«jouets». C'est ainsi que le peintre nomme les petits formats (parfois même à l'aquarelle) qu'il produit à profusion. L'artiste a grandi à Bâle. Aussi son français est-il teinté d'accent germanophone autant que slave. Ses goûts picturaux sont, eux aussi, internationaux: il cite le Français Nicolas de Staël et le Mexicain Rufino Tamayo comme références. Ou encore, parmi les contemporains, Karel Appel (NL) et Bernd Vlode (D). Au commencement, toujours, il y a la couleur. Rouge, le plus souvent, comme le petit foulard autour de son cou. «Dans l'art therapy, quand on peint rouge, c'est qu'un dit oui à la vie.» Et comme Petr Beránek est infirmier en plus d'être peintre, il possède une sensibilité propre à s'émouvoir de ce genre de symbolique. C'est un rouge vermillon qui préside la plupart de ses œuvres, comme *Equation* ou *Composition en asphalte*. Rouge et noir: «elles ne sont pas vraiment complémentaires, mais ce sont deux couleurs qui explosent ensemble.» Et Beránek aime le mouvement. Pour cette raison, son exposition à Sissach / BL ne sera-t-elle pas un simple accrochage mais bien un «work in progress» que les visiteurs pourront admirer dans sa création. Autour de lui, l'artiste en réunit trois autres: Andreas Durrer (professeur de peinture) ainsi qu'Andrea Paro et Rosa M. Weiss. «L'idée est de créer de nouvelles œuvres et d'en terminer d'autres, non encore achevées. Montrer

d'où l'on vient en même temps que où l'on va.» Petr espère ainsi qu'un thème commun se dégagera sur place, lorsque les quatre artistes travailleront en synergie (et, pourquoi pas, intervenant sur les toiles des uns et des autres) dans cette ancienne halle industrielle. Un bâtiment de 280 m² dont les plafonds s'élèvent à 10m. Un espace dans lequel le Genevois d'adoption devrait se sentir à l'aise pour créer plus ample: «On me dit souvent que je devrais faire des plus grands formats.» Car si la couleur et la composition sont à la base de toutes ses créations, le geste se révèle large. L'iconographie, quant à elle, importe peu. «Je me considère comme semi-abstrait. C'est à dire que quelque'on peut voir ici un poisson qui sort de l'eau ou là une maison de conte de fées. Moi, ce qui m'importe, c'est la composition, la couleur ou l'atmosphère.» Ce qu'il faut masquer, au départ, c'est peut-être la peur du vide. «Je n'aime pas cette jolie toile toute blanche alors d'abord je la recouvre de sable ou d'asphalte. Je la rends brute et vivante. Sans cela, j'ai l'impression de glisser sur la glace.» Et les œuvres de Beránek n'ont rien de glacial.

Emmanuelle Rguer

Du 26 mai au 1er juin 2002
SISSACH / BL, Untere Fabrik,
Allmendweg 35, lu-ve 16h-20h
Informations page 29